

2021

Bulletin de la Société des Amis de la
Cathédrale d'Amiens



Directeur de la publication : Bernard POILLY

Les animaux dans l'Art sacré

Jean Paul Dupouy

Professeur honoraire des Universités

Les premiers chrétiens ensevelis dans les catacombes de la Rome antique ont, de leur vivant, adopté les images de la **colombe** et du **poisson** comme symboles. Au 2^{ème} siècle, Clément d'Alexandrie accorde aux fidèles le privilège de porter ces symboles chrétiens distinctifs. En 692, le 6^{ème} concile de Constantinople dit « *concile in Trullo* » pour s'être tenu dans la salle de la Coupole (*Trullo*) du Palais impérial de Justinien II, rejette les représentations animales au profit de la seule représentation humaine du sacré ou du divin. Le culte des icônes prend alors son essor dans l'Eglise d'Orient mais donne lieu à un certain nombre d'excès qui amèneront l'Empereur Léon III, en 730, à ordonner la destruction de toutes les images saintes dans l'Empire byzantin. Débute alors la querelle qui oppose les *iconoclastes* (briseurs d'images) aux *iconodules* (serviteurs des images). Ces derniers ont le soutien de Rome et d'une partie des chrétiens orientaux dont Saint-Jean Damascène (vers 676-749). En 787, le second concile de Nicée donne raison aux *iconodules* et, en 843, le culte des images est définitivement rétabli en Orient au bénéfice de Sainte-Sophie de Constantinople.

En Occident, dès le Haut-Moyen Âge, les images évocatrices du sacré ou du divin se multiplient avec leurs représentations humaines et animales dans une perspective pédagogique et évangélisatrice. Les animaux figurent dans de nombreuses œuvres d'art du Moyen Âge : chapiteaux et tympan de nos églises, cloîtres, monastères et cathédrales, plaques d'ivoire, enluminures, fresques, peintures et mosaïques, pièces d'orfèvrerie, vitraux et tapisseries voire vêtements liturgiques.

Les principales sources d'inspiration pour les artistes du Moyen Âge

Les artistes se sont inspirés : **1- de la Bible** : textes de l'Ancien Testament (Genèse, Tobie, Ezéchiël, Daniel, Jonas...) comme du Nouveau Testament (Evangiles, Apocalypse de Saint- Jean). Plus de 150 animaux figurent dans le bestiaire de la Bible. Les animaux y sont familiers des hommes et, sur la base de leurs caractéristiques zoologiques réelles ou supposées, ils sont porteurs de symboles figurant des réalités spirituelles. **2- de textes anciens** traduits ou rédigés en latin. Parmi eux il y a ceux d'Aristote (- 384 à - 322 av.J.C.) comme *Histoire des animaux*, *Parties des animaux*, *Génération des animaux*, *Du mouvement des animaux*, ainsi que l'*Histoire naturelle* de Pline l'Ancien (28 à 79 ap.J.C.) ; **3- du Physiologos**, premier bestiaire chrétien écrit en grec à Alexandrie par un anonyme du 2^{ème} ou 3^{ème} siècle. Cet ouvrage, aussi populaire que la Bible au Moyen Âge, est un mélange de citations bibliques, de légendes populaires et d'informations tirées des naturalistes antiques. Il est à la fois un traité de zoologie spiritualisée et une théologie incarnée dans les animaux pour l'édification de l'homme. Si, côté « pile » l'animal demeure ce qu'il est, côté « face » il est Homme, Dieu ou Diable ; **4- des bestiaires médiévaux**. Ces derniers ne sont pas des traités scientifiques mais des traités moralisés mettant en lumière les propriétés réelles ou supposées des animaux. Un des objectifs de ces bestiaires est de découvrir de quelle manière chaque animal peut donner une leçon qui conduira le peuple chrétien sur la voie du salut. Ils répandent l'idée que toute créature reflète le Créateur, que les animaux sont des allégories vivantes du Créateur et de ce fait doivent être considérés comme des signes. Pour Saint- Thomas d'Aquin (1225-1274), si l'homme et les

animaux partagent trois facultés inférieures (mémoire, imagination, sensibilité), l'homme est le seul à posséder trois facultés supérieures (intelligence, volonté, amour). Les principaux bestiaires médiévaux sont ceux de Philippe de Thaon (vers 1121-1135), Pierre de Beauvais (vers 1217), Guillaume le Clerc (1210-1211) et le Bestiaire de Cambrai (vers 1260). Le Moyen Âge est l'âge d'or des Bestiaires ; **5- de la Légende Dorée**. Cet ouvrage en latin, rédigé entre 1261 et 1266 par le dominicain Jacques de Voragine, archevêque de Gênes, raconte la vie d'environ 150 saints, saintes et martyrs chrétiens ainsi que des épisodes de la vie du Christ et de la Vierge.

La perception des animaux au Moyen Âge

L'Eglise catholique, en réaction aux cultes et rituels païens, affirme la supériorité de l'homme sur les animaux et de ce fait déprécie ces derniers. Dans un souci d'inculturation et de catéchèse au profit de populations peu ou pas instruites, elle remplace peu à peu les fêtes païennes par les fêtes chrétiennes célébrant les saints dont les animaux sont les attributs, les compagnons voire les esclaves.

L'Eglise modifie la hiérarchie des animaux. Alors que l'**ours** est le roi des animaux jusqu'au Haut- Moyen Âge selon la tradition orale païenne, le **lion** le remplace au 13^{ème} siècle selon la tradition écrite chrétienne. Il convient ainsi de rappeler que, dès la Genèse, le lion apparaît comme l'emblème de la tribu de Juda, l'une des douze tribus d'Israël. A l'époque de la déportation des Hébreux à Babylone, Daniel brave l'interdiction faite aux exilés, par le roi Darius, de prier leur Dieu sous peine d'être jetés aux fauves ; Daniel condamné par le roi, sera miraculeusement épargné par les lions affamés. Avec le Nouveau Testament, le thème du Lion de Juda sera transposé à Jésus lui-même, au Christ ressuscité, comme le rappelle Saint-Jean dans le livre de l'Apocalypse : « *Ne pleure pas. Voilà qu'il a remporté la victoire, le Lion de la tribu de Juda, le rejeton de David : il ouvrira le Livre aux sept sceaux* »

(Ap.5, 5). L'Eglise du Moyen-Âge tient les animaux pour responsables de leurs actes et leur intente des procès suite à des destructions de récoltes ou à des blessures infligées aux hommes ; les animaux sont jugés selon une échelle des valeurs inspirée des sept péchés capitaux : orgueil – avarice -envie – colère- luxure -gourmandise – paresse ; cf. Saint-Thomas d'Aquin (1225-1274) dans la « *Somme Théologique* ».

La représentation des animaux dans les lieux de culte et sur les objets liturgiques

Les animaux, métaphores majeures du christianisme

Parmi les animaux représentés le **poisson** occupe une place centrale. Poisson se dit « *ICHTHUS* » en grec et ce mot est aussi la transcription en caractères romains du monogramme grec du Christ : **I**ésous **CH**ristos **TH**eu **U**ios **S**ôtêr (*Jésus-Christ, fils de Dieu, Sauveur*). Le poisson est l'un des symboles majeurs adoptés par les premières communautés chrétiennes.

Quant à la **colombe**, elle est d'abord le signe de la Paix ; elle est représentée avec dans son bec un rameau d'olivier quand elle revient à l'Arche de Noé à la fin du déluge. Avec le christianisme primitif, la frêle et pure colombe constituera l'emblème même du Christ qui apporte la paix aux hommes de bonne volonté. La colombe symbolise aussi l'Esprit-Saint depuis que l'Evangile de Matthieu rapporte le baptême de Jésus par Jean le Baptiste : « *Et voici que les cieux s'ouvrirent : Jésus vit l'Esprit de Dieu descendre, comme*

une colombe, et venir sur lui » (Matthieu 3, 16). Bien souvent au Moyen Âge, une colombe eucharistique en émaux, placée au-dessus de l'autel, servait à conserver les hosties consacrées, comme de nos jours le tabernacle.

Dès les premiers temps bibliques, l'**agneau** est associé à la victime expiatoire. Au cours de la fameuse nuit de l'Exode, le sang de l'agneau sacrifié sera mis sur les deux montants et sur le linteau de la porte dans les maisons du peuple d'Israël où on aura mangé l'agneau. Ce geste épargnera tous les premiers nés de la colère divine qui allait s'abattre sur eux. L'institution de l'agneau pour la Pâque juive sera, depuis, commémorée chaque année. Les prophètes de l'Ancien Testament comme Isaïe et Jérémie insistent sur l'humilité et l'innocence de l'agneau. Dans le Nouveau Testament, avec la Passion du Christ, l'agneau va prendre une force symbolique plus profonde et devenir l'un des emblèmes majeurs du Christianisme. « *Voici l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du Monde* » proclame Jean le Baptiste. Quant à Saint-Jean dans l'Apocalypse, au cours de sa vision, il entend la voix d'une multitude d'anges qui disaient d'une voix forte : « *Il est digne, l'Agneau qui a été égorgé, de recevoir puissance, richesse, sagesse, force, honneur, gloire et louange !* » (Ap. 5, 8-14). L'Agneau devient la métaphore majeure de Jésus-Christ pour sa puissance salvatrice. Cet Agneau christique inspirera un grand nombre d'artistes depuis ceux des Catacombes de Calixte à Rome. L'« *Adoration de l'Agneau mystique* » en la cathédrale Saint-Bavon de Gand, œuvre des frères Van Eyck (1432), montre un Agneau dont un flot de sang s'échappe de sa poitrine pour emplir la « *Coupe du Salut* ». Quant au « *Retable d'Issenheim* » du musée Unterlinden de Colmar, œuvre du peintre Matthias Grünewald (1512-1516), il montre aussi un agneau sacrifié qui regarde le Christ cloué sur la croix ; le sang de l'agneau se répand aussi dans un calice.

L'agneau et le **pélican** sont fréquemment représentés comme symboles du Christ, de l'amour paternel et du don de soi sur les vêtements ou les linges liturgiques.

Les animaux associés à des événements bibliques

Les animaux sont utilisés par les artistes du Moyen Âge pour illustrer ou évoquer des événements bibliques. Parmi eux on peut citer le **serpent** de la Genèse et la tentation d'Eve, Moïse et le **veau** d'or, le Déluge et l'Arche de Noé avec sa cargaison d'**animaux**, Daniel dans la fosse aux **lions** où il est miraculeusement retrouvé vivant le matin après avoir passé une nuit en prière au milieu de lions affamés qui l'ont épargné, Jonas jeté à la mer pour apaiser la tempête, englouti par un gros **poisson** puis rejeté sur la grève, la nativité avec le **bœuf** et l'**âne** penchés sur le berceau de l'enfant Jésus, l'adoration des Mages montés sur des **chevaux**, la fuite en Egypte de la Sainte Famille avec Marie et Jésus sur l'**âne** guidé par Joseph, la pêche miraculeuse avec le filet rempli de **poissons**, l'entrée de Jésus à Jérusalem, monté sur un **ânon**, le cavalier de l'Apocalypse sur son **cheval**...

Les animaux porteurs de symboles

Le **serpent** est omniprésent dans la Bible. Il apparaît d'abord, dans le Genèse, comme l'animal tentateur, complaisant et rusé, malicieux et sournois (Genèse 3, 1-8). Depuis, la Bible a fait du serpent le symbole du Diable, le père du mensonge (Jean 8, 44), du péché et de la mort pour Saint-Paul (Hébreux 2, 14), voire le Dragon dans l'Apocalypse de Saint-Jean (Ap 12, 9). Toutefois, le serpent associé à la vie de Moïse a, au contraire, une image tout à fait bénéfique. Le livre

de l'Exode rapporte la métamorphose en serpent du bâton d'Aaron, le frère de Moïse (Exode 7, 8-12) ; ce serpent engloutira tous les autres serpents des magiciens de Pharaon, signe de la protection et de la toute-puissance du Dieu d'Israël. Le livre des Nombres évoque le serpent d'airain dressé au sommet d'un mât, protecteur du peuple contre la morsure brûlante et mortelle des serpents du désert (Nombres 21, 4-9). Le serpent n'est pas seulement l'animal par qui l'on meurt mais il devient celui par qui l'on vit. Il ne faut donc pas s'étonner de retrouver souvent, sur des chapiteaux du Moyen-Âge, le serpent de la Genèse enroulé sur le tronc de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, aux fruits savoureux mais mortels ou bien le serpent sur de nombreuses crosses d'évêques de l'époque médiévale, une réminiscence certaine du serpent d'airain protecteur de Moïse. Quant au « Caducée » ou emblème des médecins en France, il est composé du serpent d'Asklépios, le dieu grec de la Médecine, s'enroulant autour d'un bâton, symbolisant l'arbre de la vie, surmonté d'un miroir symbolisant la prudence nécessaire avant de prendre une décision médicale suite à un diagnostic.

Le bien, les vertus et le Christ sont évoqués, rappelons-le, non seulement par le **lion**, la **colombe**, l'**agneau** et le **pélican**, mais aussi par de nombreux animaux dont le **bélier**, le **cerf**, le **coq**, le **paon**, l'**aigle**. Le mal, les vices et le Diable sont évoqués par le **loup**, le **porc** ou la **truie**, le **singe**.

Sur les chapiteaux du Moyen Âge, des animaux, d'après leurs aspects physiques, leurs qualités réelles ou supposées, sont utilisés pour symboliser les sept péchés capitaux. L'« homme-pêcheur » est souvent symbolisé dans l'art roman auvergnat par le « **singe-cordé** », singe tenu en laisse par l'homme. Le pêcheur est ainsi ravalé au niveau d'une bête qu'on exhibe dans les foires parce qu'il a cédé aux mille ruses du Démon. La destinée du pêcheur est souvent évoquée par le lion ou par un animal fantastique comme le **dragon** qui le dévore.

De nombreux **animaux musiciens**, dont souvent l'**âne**, inspiré de la fable de Phèdre (-14 av. J.C. à + 50 ap. J.C.) et du philosophe Boèce (470-525), sont représentés sur les chapiteaux. L'**âne** devant sa lyre est pour Phèdre le symbole de l'ignorance d'un lourdaud dans le bestiaire médiéval : « *L'âne, voyant une lyre abandonnée par terre dans une prairie, s'approcha et essaya les cordes avec son sabot, elles résonnèrent dès qu'il les toucha : « joli instrument parbleu, mais c'est mal tombé dit l'âne, car je ne sais pas en jouer. Si quelqu'un de plus savant l'avait trouvé, il eût charmé les oreilles par de divines mélodies* ». Sur les chapiteaux on trouve aussi l'**âne** ou le **bélier** jouant du frestel (sorte de flûte de Pan du Moyen Âge), l'**âne** jouant de la harpe ou le **lion** de la viole. Des chrétiens ont vu dans l'animal musicien le symbole de l'ignorance, de la prétention et de la paresse spirituelle qui privent l'homme de comprendre l'essence des choses et d'aller à la recherche du Tout Autre.

Les **animaux fantastiques** figurent sur de nombreuses œuvres d'Art médiévales. Le **phénix** qui se consume en concentrant dans son corps les rayons du soleil puis renaît de ses cendres, représente Jésus mourant sur la croix et ressuscitant le troisième jour ; il est donc un symbole de la résurrection. La **licorne** symbolise la chasteté et la puissance. Le **griffon**, animal au corps de lion ailé et à la tête d'aigle représente selon les lieux et les circonstances, soit le Sauveur, soit le Démon et les hypocrites. Le **basilic**, animal fantastique doté d'une tête, d'un cou et d'un bréchet de coq greffés sur le corps d'un lézard, est le symbole du génie du mal et de la débauche. Le **dragon**, à allure de reptile ailé, aux pattes de cheval ou de lion, parfois doté de serres d'oiseau de proie, à la tête et au corps hérissés de crêtes aiguillonnées et dont la tête vomit des flammes, évoque le plus souvent le Diable. La **sirène**, femme au corps terminé en queue de poisson simple ou bifide,

représente la volupté, la jouissance des biens terrestres et particulièrement des plaisirs sensuels et sexuels. Quant au **griffon**, autre animal légendaire, il peut illustrer soit le bien, soit le mal, selon les lieux et les circonstances. Il en est de même pour le **serpent**, tour à tour maléfique ou bénéfique, objet de malédictions ou de guérisons, comme nous l'avons rappelé ci-dessus.

Les animaux associés aux évangélistes

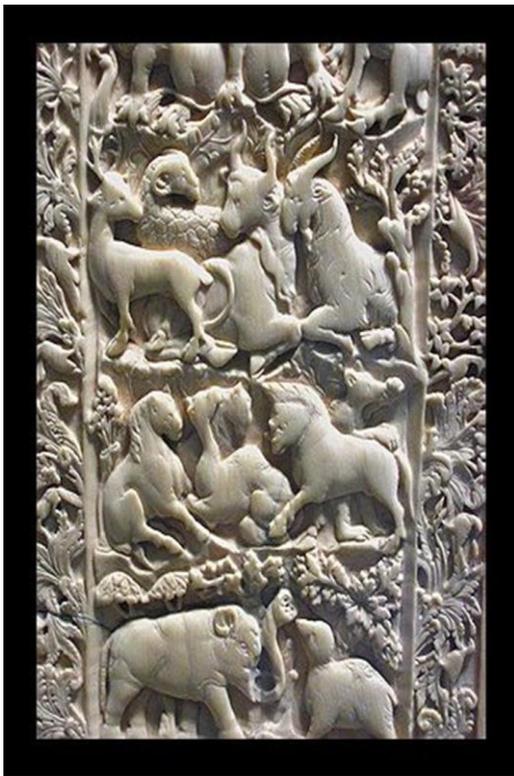
Trois animaux ailés du Tétramorphe (**aigle, lion, taureau**) représentent les Évangélistes, respectivement St Jean, St Marc, et St Luc, regroupés autour du Christ assis sur son trône dans une mandorle. Matthieu quant à lui est représenté par un homme ailé ou un ange. Le Tétramorphe, figure extrêmement courante dans les œuvres d'Art du Moyen Âge, trouve son inspiration dans les livres de Prophètes de l'Ancien Testament comme Ezéchiel (1, 4-14) et Daniel (7, 2-14), ainsi que dans l'Apocalypse de Saint-Jean (4, 6-8). On doit à Saint-Jérôme de Stridon (347-420) la clé d'interprétation pour rapprocher les animaux des Évangélistes. Le Verbe de Dieu s'est incarné (l'homme du Tétramorphe), il a été tenté au désert (le **lion**), il a été immolé (le **taureau**) et il est monté au ciel (l'**aigle**). Dans le Tétramorphe, selon la Tradition, l'homme représente Matthieu car son Évangile commence par « *Généalogie de Jésus-Christ, fils de David, fils d'Abraham...* ». Le **taureau** représente Luc car, dès le début de son Évangile, il fait allusion au sacrifice offert par Zacharie : « *Il y eut aux jours d'Hérode, roi de Judée, un prêtre du nom de Zacharie.* » ; le taureau est, par excellence, l'animal sacrifié en holocauste. Le **lion** symbolise Marc qui annonce dès les premières lignes de son Évangile : « *Une voix crie dans le désert : - Préparez le chemin du Seigneur, - aplanissez ses sentiers, Jean-Baptiste...* ». Ce cri fait allusion au rugissement du lion dans le désert, animal fréquent dans cette région du Moyen-Orient, aux temps bibliques. L'**aigle** évoque Jean car son Évangile nous place dès le départ en face du Verbe : « *En Lui était la Vie et la Vie était la Lumière des hommes...* ». Selon une croyance populaire, l'aigle est le seul animal capable de regarder le soleil en face.

Les animaux dans l'art cistercien

Si les chapiteaux des églises romanes édifiées par les bénédictins sont généralement très décoratifs avec tout un bestiaire emprunté aux Écritures, c'est loin d'être le cas pour les églises romanes cisterciennes. La Bible d'Étienne de Harding, troisième abbé de Cîteaux (1099-1133), est richement pourvue d'enluminures avec des animaux. Mais, en 1140, Bernard de Clairvaux s'insurge contre les décorations des cloîtres, en particulier le bestiaire sculpté : « *Mais que signifient dans vos cloîtres, là où les religieux font leurs lectures, ces monstres ridicules, ces horribles beautés et ces belles horreurs ? A quoi bon, dans ces endroits, ces singes immondes, ces lions féroces, ces centaures chimériques, ces monstres demi-hommes, ces tigres bariolés, ces soldats qui combattent et ces chasseurs qui donnent du cor ?* » in *Apologia –chapitre XII- traduction par l'Abbé Carpentier (1866)*. Suite à cette diatribe, les statuts de Cîteaux (1150-1152) stipulent : « *Nous interdisons que l'on fasse des sculptures ou des peintures dans nos églises ou dans les autres lieux du monastère, parce que pendant qu'on regarde, on néglige souvent l'utilité d'une bonne méditation et la discipline de la gravité religieuse* ». Cité par Desmons (1996).

Les cisterciens donnent alors naissance à un style roman aisément identifiable par sa sobriété et son austérité (Fontenay en Bourgogne...), contrastant vigoureusement avec la magnificence du style roman bénédictin (St Nectaire, Brioude et Mozac en Auvergne, St Savin sur Gartempe dans la Vienne...).

En conclusion, toutes ces merveilles de l'art sacré occidental du Moyen Âge, avec leurs diverses représentations animales, nous invitent, non seulement à les admirer mais aussi à les comprendre en décryptant toutes leurs symboliques et les messages transmis par nos ancêtres à travers les siècles. Ces œuvres d'art, qui ornent pour la plupart nos églises, cathédrales, cloîtres et monastères, s'exposent comme un livre ouvert, offert à notre lecture. Encore faut-il connaître un tant soit peu les Ecritures pour comprendre et interpréter ces œuvres d'art. Pussions- nous ne pas oublier « *qu'il est un âne devant une lyre, le lecteur qui tient un livre et n'en comprend pas le sens* » (Abélard 1079- 1142).



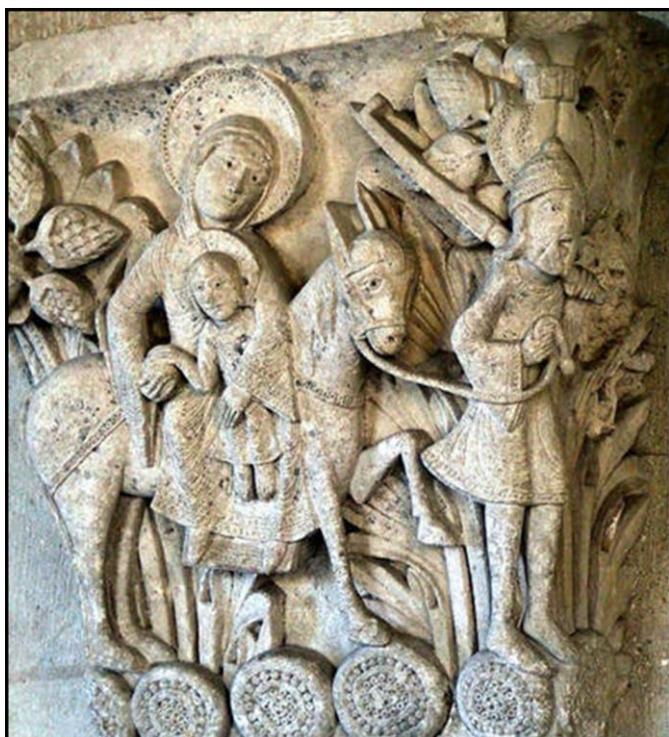
Le Paradis terrestre. Plaque d'ivoire (vers 870-875). Musée du Louvre.



Adam nomme les animaux. Physiologus de Cambrai, enluminure (vers 1270-1275). Bibliothèque municipale de Cambrai.



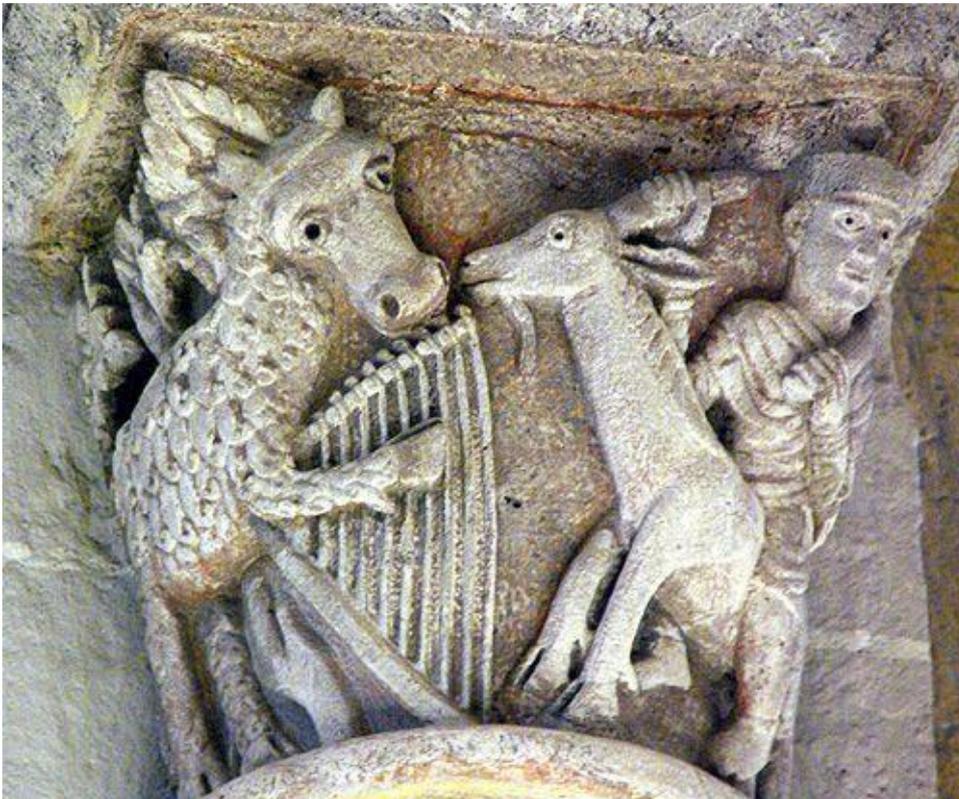
*La colombe eucharistique. Email de Limoges (XII^e-XIII^e siècle).
Musée national du Moyen Âge.*



La fuite en Egypte, XII^e siècle, Autun



Le Tétramorphe. Saint-Trophime d'Arles (XII^e siècle).



L'âne à la lyre, Saint-Nectaire (XII^e siècle)